

## Première partie : Réflexions sur Hunku

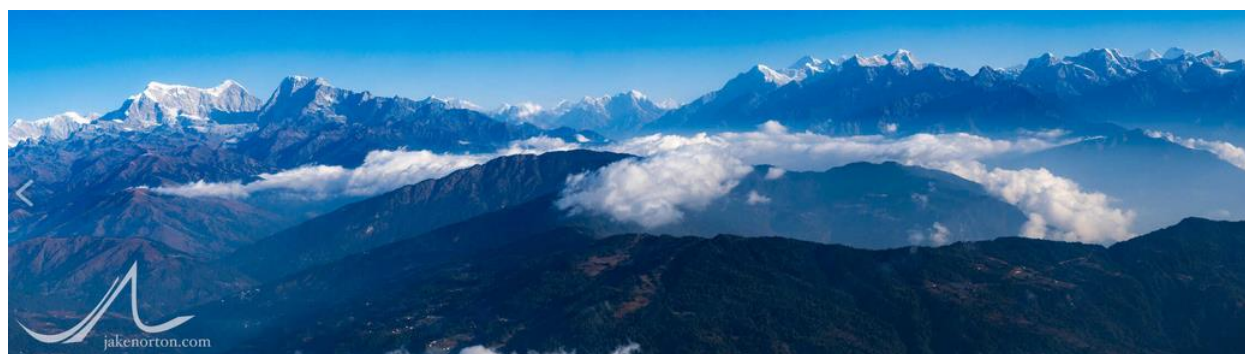
Blog Jake Norton.com - décembre 2024

<https://jakenorton.com/>

*Traduction et notes additionnelles : Florence Fujarski*

*Photos : Jake Norton*

Il y a 31 ans, en décembre 1993, Stuart Sloat et moi-même avons traversé le glacier inférieur du Khumbu depuis Lobuche et, chargés de lourds sacs, nous nous sommes dirigés vers le Kongma La. Nous n'avions pas de carte, juste une vague indication de la part des locaux et la certitude qu'il y avait un lac là-haut, quelque part. Nous n'avons trouvé qu'une flaque d'eau et une nuit glaciale, mais nous nous sommes réveillés avec un splendide lever de soleil, la glace craquant sous la chaleur, nous informant ainsi que le vrai lac se trouvait sur le côté est du col (par opposition à notre trou de boue à l'ouest). Des vues magnifiques, le Lhotse et le Nuptse rétroéclairés et d'innombrables autres sommets inconnus derrière, pic sur pic et vallée sur vallée menant on ne sait où. Je savais qu'un jour, peut-être, je m'aventurerais dans ces vallées, errerais les sentiers loin de tout.



Trente ans plus tard, j'étais assis dans un salon de thé à Chheskam, le triumvirat nord de Mahakulung, avec Jhanak Karki et Harka Kulung Rai, discutant des possibilités qui s'offraient à nous autour d'une tasse de tongba fumante (*bière chaude*). Nous venions de parcourir une partie de la piste Mundum, de Phedi à Mahakulung en passant par Silicho, pour visiter le travail et les communautés de la Fondation dZi (*organisation à but non lucratif qui aide les communautés népalaises à se prospérer selon leurs conditions*). Nous étions ensuite montés plus haut, en suivant la Hunku Khola juste assez pour avoir un avant-goût, une idée de ce qui pourrait se trouver en haut. Les habitants et le gouvernement étaient aussi enthousiastes que nous, car ils avaient la même idée depuis des années : créer un sentier sur le glacier Hunku, reliant Chheskam à Kongme Dingma et au très populaire trek du Mera Peak.

Tout était possible, tout était faisable, mais comme dans le proverbe où l'arbre tombe silencieusement dans les bois, ce nouveau sentier ne servirait à rien si on n'en parlait pas. Toutefois j'avais une idée, et elle semblait possible.

Deux mois auparavant, j'avais partagé un café dans un petit établissement de Glasgow avec Sam Heughan. Nous nous étions « rencontrés » des mois plus tôt lors d'appels Zoom pour un projet de film avorté, puis je l'avais traqué en Écosse ; avec sa gentillesse habituelle, il m'avait supporté plutôt que d'appeler la police. Je lui ai parlé de cette idée d'aller au camp de base de l'Everest, mais en empruntant la voie arrière, la voie difficile, celle que personne ne connaissait ni ne comprendrait vraiment, mais qui serait bien plus profonde, plus significative, plus utile et plus amusante. Il était partant, mais j'avais besoin de voir une partie de ce parcours, de mieux le comprendre, avant de m'engager à guider quelqu'un là-haut.

Les têtes tournant sous l'effet de la tongba, Jhanak, Harka et moi savions maintenant que c'était faisable. Un itinéraire possible, quelque chose qui promettait d'apporter un tourisme significatif et des dollars touristiques à cette partie du Népal oubliée depuis longtemps, si proche du Khumbu et pourtant totalement exclue de l'essor économique de l'Everest. Il ne me restait plus qu'à convaincre Sam.

Le trek jusqu'au camp de base n'est pas pour les âmes sensibles, même en empruntant l'itinéraire standard depuis Lukla jusqu'à la vallée de Khumbu. Il y a de longues journées, des nuits froides, de hautes altitudes, l'air sec, une nourriture nouvelle, et plus encore. Cela met volontiers les gens à rude épreuve.

Mais cet itinéraire ? Il promettait beaucoup plus : le camping plutôt que les lodges ; un sentier inconnu à travers un pays inconnu (Quelle serait sa pente ? Combien de temps par jour ? Trouverions-nous de l'eau où nous en aurions besoin, un terrain plat ?) ; un col semi-technique à 5800 mètres d'altitude à franchir pour entrer dans le Khumbu et plus encore.

Comme je le pensais et l'espérais, Sam ne fut pas difficile à persuader. Aventureux et doté d'un cœur d'or, il a tout de suite été emballé par l'idée et a embarqué dans l'aventure. Et, pour être honnête, ma petite réunion dans un café visait à la fois à sonder son intérêt et à lui permettre de me rencontrer (et de me juger) en personne, mais aussi, plus important encore, à le cerner. Pour moi, l'accompagnement n'est pas simplement une affaire économique, transactionnelle, mais une question de temps, de personnes et d'expérience. J'ai fait trop de voyages « tout prêts » dans le passé pour avoir une tolérance zéro à partager les montagnes avec des gens dont les objectifs et les valeurs ne sont pas alignés sur les miens. Il ne m'a fallu que quelques minutes avec Sam pour comprendre que nos mondes, bien que très différents, étaient construits sur des idées, des idéaux et des approches similaires.

C'est ainsi que le 3 décembre, nous nous sommes retrouvés à Katmandou, après une année entière de planification.



Malheureusement pour Sam, je ne crois pas vraiment à la version édulcorée du Népal ; les hôtels de luxe et les vues cadrées sur la vie quotidienne ne sont rien de plus que de la télévision avec de l'odeur. Je veux que les gens voient le vrai Népal, qu'ils errent dans les ruelles, s'imprègnent de de l'aube enfumée d'encens sur les rues pavées, avec les cloches qui carillonnent et les chiens qui aboient, qu'ils se promènent dans la réalité viscérale de Pashupatinath, qu'ils profitent du répit de Bodhanath, qu'ils embrassent le chaos réconfortant des ruelles et des impasses de Lalitpur.

Sam s'est montré à la hauteur de tout cela, jamais troublé ou ennuyé, toujours intéressé, engagé et curieux. Nous n'avons passé que 24 heures dans la vallée, mais Sam a vu, fait et assimilé beaucoup de choses.



Et puis nous sommes partis, un hélico Ecureuil B-3 de la compagnie Altitude Air piloté avec expertise par Moreno nous a propulsés hors de Katmandou, à travers la fumée étouffante de la ville jusqu'à des vues époustouflantes sur l'Himalaya : les chaînes de Ganesh et de Langtang, puis Dorje Lhakpa et Gauri Shankar, tandis que nous survolions Kavre Palanchok. Ensuite, les pics déchiquetés du Rolwaling et derrière, enfin, la chaîne de l'Everest, des géants perçant le ciel du matin, Cho Oyu, Nuptse, Lhotse, Everest. Le Makalu derrière, se cachant un peu, masqué par la multitude, un Kangchenjunga lointain, presque un mirage, à l'est.

Au bout d'une quarantaine de minutes, le spectacle était terminé, la réalité sur le point de commencer. Nous sommes descendus, notre point de repère étant Chheskam, un petit village accroché au sol plat à des centaines de mètres au-dessus de la Hunku Khola, une rivière déchaînée qui se fraye un chemin depuis les hauteurs. Moreno, Suisse jusqu'au bout des ongles, nous a poliment mais promptement fait sortir avec nos sacs de voyage et, comptant les minutes de carburant, est parti en un clin d'œil.

Nous étions arrivés et la ville était prête.

Avant ce voyage, je savais que Chheskam était enthousiaste. Un nouveau sentier représente une possibilité économique pour le village : la chance de ne pas être simplement de petits pions dans la grande économie du trekking du Khumbu, mais plutôt de s'approprier une partie de cette économie, de la contrôler, d'en récolter les bénéfices et de la construire d'une manière qui lui corresponde et la fasse prospérer.

Je suppose, cependant, que je ne savais pas à quel point ils étaient excités : nous avons été accueillis au pied de l'hélicoptère par de nombreux habitants et fonctionnaires, qui nous ont tous offert des kathas (*écharpes*) et nous ont chaleureusement souhaité la bienvenue. Nous nous sommes ensuite promenés dans le village, Sam ayant pu constater de visu l'impact du travail de la Fondation dZi, des projets tels que « une maison - un robinet », « une maison - des toilettes », des jardins potagers et plus encore, qui ont abouti à un lieu très autosuffisant, sain, propre et relativement prospère. Grâce aux relations de Jhanak, nous avons rencontré le plus vieil homme de la ville qui nous a fait une démonstration de tissage traditionnel d'orties\*, nous avons siroté du raksi\*\* dans la maison de notre ami Prashanta et nous nous sommes brièvement assis avec les invités d'un mariage, ivres de réjouissances. Puis nous avons été convoqués à l'école locale pour un plus grand rassemblement.

C'était énorme, une grande partie de la ville était rassemblée, des centaines d'écoliers, les représentants du gouvernement local, et bien d'autres encore, tous dans l'enceinte de l'école. Nous nous avons été soumis aux cérémonies d'accueil et de reconnaissance, nos cous étant ceints de dizaines de kathas et de guirlandes de souci, avant d'assister à des danses culturelles locales et à des discours d'enthousiasme, de gratitude et d'accueil. La gratitude et les cérémonies sont importantes au Népal et elles étaient si fortes à Chheskam pour que nous nous sommes sentis un peu mal à l'aise : après tout, Sam, moi et notre équipe étions ici simplement pour marcher dans la vallée. Nous n'avons aucune garantie de succès – ni pour nous ni pour le futur sentier. Mais je pense que l'enjeu était bien plus important que n'importe lequel d'entre nous : la célébration de ce jour était une célébration de l'avenir, de la possibilité, du potentiel symbolisé par notre volonté et notre réel intérêt à venir, à effectuer cette marche et voir où cela nous mènerait, au sens propre comme au sens figuré.



Trente et un ans auparavant, je contemplais ces vallées, espérant égoïstement qu'un jour je les parcourrais, remplissant ma coupe personnelle d'aventure. Cela a pris beaucoup de temps mais ce fut plus que gratifiant d'être enfin ici, avec des compagnons formidables, une équipe fantastique et un objectif au-delà de tout ce qui est personnel.

*NdlT :*

*\*Tissu d'ortie : fabriqué à partir d'orties de l'Himalaya, récoltées à l'état sauvage au Népal. Ce tissu est fabriqué de manière éthique au Népal, par une entreprise qui aide les femmes au foyer et les familles à recevoir un revenu décent et à leur permettre de travailler depuis leur domicile, plutôt que de trouver un emploi à l'étranger.*

*\*\*Raksi : boisson alcoolisée à base de riz ou de millet, distillée au Népal et au Tibet.*

*Qui est Jake Norton ?*

*Jake a plusieurs casquettes : alpiniste, guide, photographe, cinéaste, ambassadeur auprès des Nations Unies, écrivain.*

*En 2004, Jake Norton est retourné sur l'Everest avec des sherpas et une équipe de tournage pour chercher une fois de plus des traces d'Irvine et des réponses à ce qui leur est arrivé à lui et à Mallory en 1924. Mais une météo défavorable a empêché toute nouvelle découverte.*

*Mallory et Irvine sont supposés être les premiers à avoir atteint le sommet de l'Everest. Le corps de Mallory a été retrouvé en 1999 à 8290 m d'altitude. Des restes humains appartenant potentiellement à Irvine ont été retrouvés en octobre 2024.*